

PORTER DU FRUIT

Prédication pour le dimanche 1^{er} octobre 2023



1^{ère} lecture : Deuxième épître aux Corinthiens, chapitre 9, versets 6 à 11

Rappelez-vous ceci : celui qui sème avec avarice récoltera petitement ; celui qui sème avec générosité récoltera abondamment.

Que chacun donne donc comme il l'a décidé, non pas à regret ou par obligation ; car Dieu aime celui qui donne avec joie.

Et Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de bienfaits. Ayant toujours tout le nécessaire, vous serez même dans l'abondance pour contribuer à toutes sortes d'œuvres bonnes.

Comme l'Écriture le déclare :

« Il donne largement aux pauvres,
sa bonté dure pour toujours ! »

Dieu, qui fournit la semence au semeur et le pain pour nourriture, vous fournira en abondance la semence dont vous avez besoin et il la fera croître, pour que votre bonté produise beaucoup de fruits.

Il vous rendra suffisamment riches en tout pour que vous vous montriez sans cesse généreux ; ainsi, beaucoup de gens remercieront Dieu pour les dons que nous leur transmettrons de votre part.

Amen !

2^{ème} lecture : Évangile de Luc, chapitre 13, versets 6 à 9

Et Jésus disait cette parabole :

Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des figues, mais n'en trouva pas.

Il dit alors au vigneron :

- Regarde : depuis trois ans je viens chercher des figues sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le donc ! Pourquoi occupe-t-il du terrain inutilement ?

Mais le vigneron lui répondit :

- Maître, laisse-le cette année encore ; je creuserai la terre tout autour et j'y mettrai du fumier. Ainsi, il donnera peut-être des figues l'année prochaine ; sinon, tu le feras couper.

Parole du Seigneur !

La magie des paraboles de Jésus est qu'elles nous offrent souvent, à partir de rien ou de peu (ici, une histoire simple en quatre versets seulement !) différentes lectures, comme une ouverture sur un monde à explorer.

Ici, pour la parabole du figuier, une possibilité est d'insister sur le sens symbolique, spirituel du texte. Nous pourrions dire que ce figuier stérile, qui ne donne pas de figes depuis 3 ans, cela peut être chacun de nous, lorsque nous nous éloignons de Dieu, lorsque nous ne vivons pas selon sa volonté, lorsque nous ne portons pas les fruits qu'il attend de nous, des fruits d'amour, de bonté et de justice. Nous pourrions dire que l'ouvrier qui refuse de couper le figuier, c'est le Christ ; le Christ qui nous regarde avec bienveillance, le Christ qui, malgré tout ce que nous pouvons être et faire – ou plutôt ce que nous ne pouvons pas être et ce que nous voulons pas faire –, veut croire en nous, il veut nous encourager, il veut travailler autour de nous, avec nous pour que nous puissions découvrir à quel point une vie tournée vers Dieu et vers les autres peut être belle, fructueuse, riche de sens.

Voilà, en résumé, ce qui pourrait être dit d'une lecture spirituelle de ce texte.

Mais pour aujourd'hui, peut-être que nous pouvons privilégier une lecture plus « terre à terre ». J'ai évoqué en introduction cette tradition de fêter les récoltes lors d'un culte particulier. Cette fête des récoltes est l'occasion de remercier Dieu pour la beauté et la générosité de sa Création, pour les fruits de la terre qui nous réjouissent et nous nourrissent.

Alors aujourd'hui, peut-être qu'il nous faut privilégier une lecture plus première, plus directe, une lecture où le figuier reste un figuier, une lecture qui continue à nous interroger, à nous nourrir.

Reprenons : c'est l'histoire d'un figuier, pas d'un figuier perdu dans un coin de campagne, mais un arbre qui se trouve sur une propriété, un arbre fruitier, de rendement, mais voilà qu'il ne produit pas de fruit, on peut donc dire qu'il ne sert à rien... Le propriétaire, qui cherche à tirer le maximum de sa terre, veut le couper : « Pourquoi occupe-t-il du terrain inutilement ? » Mais l'ouvrier, celui qui prend soin de cet arbre, qui, peut-on imaginer, l'arrose, le taille, lui donne de l'engrais, le connaît, lui, il refuse de le couper pour le laisser vivre... il demande encore un an. Encore un an, seulement me direz-vous. Que peut-il se passer, que peut-il changer en un an ?

Une première interprétation, c'est de se dire qu'en un an, et bien, tout peut effectivement changer... à la lecture de la parabole, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à mon beau-père qui me racontait cet été que son voisin avait planté un arbre décoratif dans son jardin, plus précisément un cytise, qu'on appelle en allemand *Goldregen*, « pluie dorée ». Après 9 ans à arroser la plante, sans voir une seule des fleurs dorées promises, il a retroussé ses manches et finit par couper l'arbuste. Et c'est seulement après l'acte qu'il a lu que les cytises ne fleurissaient qu'après 10 ans de maturation. Oui, la nature ne répond pas toujours à la même temporalité que nous, cherchant les résultats immédiats, la productivité. Attendre, une année de plus, et l'année d'après, peut-être une année encore, voilà une leçon de patience que peut souvent nous donner l'observation tranquille de la nature qui nous entoure.

Et puis, je lisais aussi cette autre interprétation : dans la parabole du figuier, il s'est déjà écoulé trois ans sans fruit. Et dans la Bible, le chiffre trois exprime souvent une totalité, en rapport avec les trois dimensions du temps : passé, présent, futur. Par exemple, les trois fils de Noé représentent la totalité

de ses descendants. Autre exemple : Les trois reniements de Pierre symbolisent toutes les fois où Pierre, et avec lui toute l'humanité, n'a pas su suivre Jésus. Et quand l'Ancien Testament appelle Dieu le trois fois saint, c'est pour signifier qu'il possède la plénitude de la sainteté. Bref, accorder, un an de plus après déjà trois années, c'est accorder un plus à ce qui est déjà tout, c'est en fait accorder du temps, beaucoup de temps... c'est rejouter du temps à l'éternité.

Il ne s'agit donc pas ici d'accorder un délai. Il s'agit tout simplement, ou plutôt fondamentalement de laisser le figuier vivre. De le laisser vivre, ce figuier, même s'il reste sans fruit... Car la vraie question est bien celle-ci : et si produire, servir à quelque chose n'était pas forcément ce qui est important, pas forcément ce qui donne de la valeur à une vie ? Et s'il nous fallait changer notre regard sur les choses, sur la vie, sur le monde et sur notre place dans ce monde pour ne pas seulement le regarder à partir de ce qui nous semble « utile » et productif ?

Dans notre société aujourd'hui, tout porte la trace de cette logique utilisatrice et productiviste, même le langage qui s'applique à la nature : il y a des bonnes et des mauvaises herbes, des insectes utiles et des insectes nuisibles. Mais qui a décidé quelles herbes étaient bonnes, quelles herbes étaient mauvaises ? Quels insectes étaient utiles et lesquels étaient nuisibles ? Les connaissances scientifiques actuelles ne dépeignent pourtant plus un monde en noir et blanc mais parlent plutôt d'écosystème, c'est-à-dire d'équilibre et d'interdépendance entre les différentes espèces... Un équilibre fragile qui, malheureusement, ne fait pas le poids face au langage de l'utile et du productif.

Car à force de voir le monde et de le façonner uniquement à partir de ce qui nous semble utile, à force de sacrifier des forêts et des champs d'herbes folles sur l'autel du profit et du rendement pour quadriller, simplifier, bétonner, à force de gorger la terre de produits chimiques pour faire pousser plus et plus vite, à force de manger des fraises en décembre, à force de faire venir (juste par profit !) de l'autre bout du monde ce qui pourrait pousser ou être fabriqué ici, à force de vouloir faire rouler toujours plus de camions, de faire voler plus d'avions, à force d'en vouloir toujours plus, toujours plus vite, toujours moins cher, à force de croire que le bonheur est dans la possession, nous avons plus abîmé la terre au cours des 50 dernières années qu'en des siècles d'existence humaine. Moi qui parlais juste avant de lenteur, d'attendre une année pour venir voir venir la suivante, le cours du monde s'est, sous la pression humaine, dramatiquement accéléré.

Alors osons être à l'image de l'ouvrier qui résiste, qui s'oppose à cette course effrénée. Osons affirmer que dans l'Évangile, le Christ nous invite à porter un regard différent sur le monde :

- non pas à partir de nous-mêmes ou de ce qui nous arrange ou nous rapporte, mais avec la même bienveillance dont Dieu fait preuve à notre égard (que tu serves à quelque chose ou non, et ta vie a du prix à mes yeux) ;
- portons un regard sur le monde non pas à partir de nous-mêmes ou de ce qui nous arrange ou nous rapporte, mais à partir de notre responsabilité devant nos enfants, leurs enfants et les enfants de leurs enfants ;
- portons un regard sur le monde non pas à partir de nous-mêmes ou de ce qui nous arrange ou nous rapporte, mais à partir de ceux de nos frères et de nos sœurs humains qui subissent déjà les catastrophes écologiques et climatiques.

Oui, que Dieu nous aide à convertir notre regard sur le monde, nos modes de pensée et de vie, pour que nous soyons vraiment ce qu'il a voulu faire de nous : des partenaires, des jardiniers et des gardiens de sa Création. Alors nous serons comme des figuiers qui portent du fruit.

Amen.

Source : <https://pointkt.org/celebrations-et-cultes/feter-les-recoltes/>.